

## 14-WAIMES

### **La Wallonie dans le sud-est de la Belgique**

Dans la partie orientale de la Belgique, les cultures romane et germanique se sont côtoyées étroitement dès le départ. Aujourd'hui, on y rencontre sur un espace réduit une richesse linguistique telle qu'elle n'existe sans doute nulle part ailleurs en Europe occidentale : l'allemand est la langue officielle et la langue courante de la « communauté germanophone de Belgique » et inclut des dialectes parlés dans le nord et dans le sud. Le français est la langue officielle de la communauté francophone pour la majorité de ses habitants, et le wallon est un dialecte courant. Situé entre les cantons germanophones d'Eupen et de Saint-Vith, le canton wallon de Malmedy a une fonction ambivalente, élément à la fois séparateur et unificateur. Mais si l'on porte le regard vers l'ouest, c'est le sentiment d'unification qui domine, car les deux cantons germanophones font partie de la Région wallonne.

### **Le wallon : une langue spécifique d'origine gallo-romane qui a subi l'influence des langues germaniques**

Le wallon est très différent du français standard. De tous les dialectes gallo-romans, il est celui qui a le plus subi l'influence des langues germaniques. On estime qu'environ un quart de son vocabulaire est issu des dialectes de la langue allemande voisine. Du point de vue des linguistes, le wallon est un idiome roman ou une langue spécifique du groupe linguistique des langues d'oïl (langues gallo-romanes). Comme le français ou le roumain, il est dérivé du latin parlé par les Romains, qui s'est maintenu contrairement au latin écrit. Le wallon a pu « résister » plus longtemps en raison de sa localisation aux confins des régions de langue romane et de sa proximité avec l'espace germanophone. C'est sans doute même cette localisation à l'extrême est de l'espace romain qui a entraîné sa persistance et la formation de nouvelles particularités. Selon Stany Noël, un romaniste au service du bureau de Faymonville (commune de Waimes) de la Fondation Rurale de Wallonie, c'est plutôt le français qui menace actuellement le wallon. Pour lui, le wallon n'est plus qu'un dialecte, une langue du passé. Les jeunes, qui ne parlent guère le wallon, utilisent des mots du vocabulaire français de sorte que leur langage n'a guère de liens avec le wallon.

### **Des racines dans le nord-est de la Gaule à la langue courante d'aujourd'hui**

Au IX<sup>e</sup> siècle, le wallon s'est séparé du latin classique. En même temps, les langues parlées sur le territoire gaulois se sont diversifiées. Le wallon émerge au nord-est de la Gaule. Le mot « wallon » est dérivé du mot germanique « Wahala » qui signifie « étranger ». Il apparaît pour la première fois au XVI<sup>e</sup> siècle et dans les écrits au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les érudits qui se sont penchés sur le wallon. Mais alors même que le wallon est en train de se faire admettre, les écoles s'y opposent : la langue de l'enseignement est le français et le wallon reste le patois des incultes. Aujourd'hui, le wallon se parle encore dans les milieux ouvriers et paysans. Le wallon écrit s'est maintenu jusqu'à nos jours en poésie, au théâtre et dans les chansons. Pour éviter la disparition du wallon, on a lancé quelques initiatives en vue de le réactiver, avec un certain succès auprès d'une partie de la population .

### **Après la réorganisation de l'Europe en 1815, les Wallons et les Prussiens se rencontrent sans hostilité**

Dans le cadre de la réorganisation de l'Europe suite au congrès de Vienne, les frontières européennes ont été retracées. La Belgique fut rattachée aux Pays-Bas et le canton de Malmedy devint prussien. On encouragea la recherche d'une identité culturelle. En 1817/18, un peu plus de 10 000 habitants des unités administratives situées à la frontière ouest de la Prusse étaient considérés comme étant de langue wallonne. Par la suite, la minorité wallonne créée par la frontière politique de 1815 s'est montrée agréable et discrète tout au long des années de son rattachement à la Prusse, contrairement à la Pologne et à l'Alsace-Lorraine, en tout cas en ce qui concerne la majorité de la population et les institutions publiques. Les Wallons avaient même de la sympathie pour la monarchie prussienne, surtout dans les années 1830/40. Quant à la Prusse, elle leur reconnaissait un

« esprit patriotique » et un bon comportement envers les voisins : « Même si les Wallons parlent le français, la majorité n'a d'affinité ni avec la France ni avec la Belgique. » L'historien Sebastian Scharte constate : « Les Wallons prussiens prenaient surtout conscience de leur rôle de minorité lorsque, en exagérant quelque peu, le lointain Berlin portait sur eux un regard idéalisant et romantique. »

### **L'émergence du nationalisme au XIXe siècle est une menace pour le wallon**

Mais les relations non problématiques entre les Wallons et les Prussiens allaient subir des modifications graves au cours de la seconde moitié du XIXe siècle dans le cadre des efforts d'unification nationale et linguistique. En 1865, Bismarck lança ses tentatives de germanisation (*Kulturkampf*) : il ordonna la germanisation des écoles, des églises et des autorités, surtout dans l'est de la Pologne et dans le sud du Danemark. La loi prussienne du 28 août 1876 sur la langue des affaires imposait l'allemand comme langue officielle exclusive pour tous les territoires prussiens et toutes les autorités administratives de Prusse. Cette mesure visait moins les quelque 12 000 Wallons que la minorité allemande plus importante et politiquement impopulaire au nord et au sud de l'Empire germanique (Danemark, Pologne) ainsi qu'à l'est. En 1877, Quirin Esser, un membre du mouvement de germanisation prussien, se disputa violemment sur place avec le clergé wallon. En 1889, le français fut entièrement banni de l'enseignement. Dans certains villages wallons, il ne fallait parler aux enfants qu'en allemand même pendant la récréation. Cette politique répressive des autorités prussiennes suscita la résistance des Wallons et, surtout, du clergé qui voyait l'enseignement de la religion menacé. À moyen terme, ces restrictions provoquèrent même le contraire. On créa des initiatives wallonnes. En 1898, on fonda à Malmedy le Club Wallon. De plus en plus de gens qui se ralliaient à la cause des Wallons se rassemblèrent autour d'un abbé.

### **L'abbé Nicolas Pietkin ne défend pas seulement le wallon, mais aussi et surtout le droit à la langue maternelle**

Au débouché de l'actuelle rue de Tchénas sur la rue de Botrange, qui descend du Signal de Botrange, on a érigé un monument à l'abbé Pietkin de Sourbrodt au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le médaillon rond montre son visage, couronné de la sculpture en bronze de Romulus et Remus, les légendaires fondateurs de Rome. Nicolas Pietkin naquit en 1849 à Malmedy. Après l'école secondaire de Neuss, il a étudié la théologie et la philosophie à Bonn où il a également suivi des cours à la faculté de médecine. Il fut ordonné prêtre à la Cathédrale de Cologne. En 1879, il revint dans les cantons de l'Est et devint abbé à Sourbrodt. Dans sa maison paroissiale, il était à l'écoute de tous. Il rendait visite aux malades, même s'il y avait un mètre de neige, et même par pluie battante, il administrait les sacrements aux mourants en français, en wallon ou en allemand. En tant qu'abbé de Sourbrodt, il s'opposa aux autorités allemandes responsables de l'enseignement et s'engagea avec véhémence pour le maintien du français en tant que langue de l'enseignement scolaire et religieux. Il condamna vivement l'interdiction du français. Lorsque l'interdiction du français se fit trop forte, il enseigna la religion aux fidèles dans leur langue maternelle : en wallon pour les enfants des Wallons et en allemand pour les enfants des Allemands. Il considérait le droit de pouvoir s'exprimer dans sa langue maternelle comme un droit suprême. Cela signifiait finalement qu'il aurait aussi dû prendre parti pour ses concitoyens allemands. Il était convaincu que « la petite patrie wallonne » faisait naturellement partie de la Prusse (« la grande patrie prussienne ») en dépit de toutes les controverses depuis la fondation de l'Empire. En tant que prêtre catholique, il personnifiait le lien entre la germanisation et la politique des minorités et demandait que la religion soit enseignée en français, langue dont, tout bien considéré, était issu le wallon.

### **Digression - Quelques mots clés sur le conflit entre Flamands et Wallons**

Aujourd'hui, la Région wallonne compte environ 3,4 millions d'habitants, dont 75 200 dans la Communauté germanophone. Sur le plan politique, la Région wallonne n'a été créée qu'en 1980 lors de la seconde réforme de l'État belge. Sur le plan historique, la fondation de la Belgique en 1830 fut un événement majeur. À cette époque, l'élite bruxelloise, qui avait canalisé la révolution, décida que la Belgique serait un État unitaire dont la seule langue officielle serait le français. Mais les Flamands néerlandophones s'opposèrent rapidement à ce projet et fondèrent dans le nord du pays le

« mouvement flamand ». Ils voulaient notamment imposer l'usage plus important du néerlandais en Flandre. Un nationalisme flamand émergea également, nourri par l'amertume de devoir parler le français et de voir que les concitoyens francophones détenaient manifestement un monopole de pouvoir dans plusieurs domaines. Dans le sud du pays, en revanche, on ne revendiqua pas de manière comparable la protection du wallon. Au XIXe siècle, la Belgique, forte de sa région minière située en Wallonie, devint le deuxième pays le plus industrialisé d'Europe après l'Angleterre. Les premières manifestations d'un « mouvement wallon » apparurent en 1898 en réaction à la « loi d'égalité » qui faisait officiellement de la Belgique un État avec deux langues officielles. En 1912, après le deuxième congrès wallon, le président de celui-ci, Jules Destrée, écrivit dans une lettre adressée au roi Albert Ier : « Il n'y a pas de Belges, mais des Wallons et des Flamands. » Le fossé émotionnel entre les communautés linguistiques se creusa surtout pendant et après les deux guerres mondiales. Pour assurer la paix communautaire, une frontière linguistique fut tracée, en 1962/1963, entre la Flandre et la Wallonie. Dans les années 1970/80, la Wallonie fut durement touchée par le déclin des activités minières, de la production d'acier et de l'industrie textile. Les vieux sites industriels et les charbonnages désaffectés dans la vallée de la Meuse ainsi que dans les régions de Mons et de Charleroi devinrent une image typique en Wallonie. Le travail industriel classique et les revenus qu'il assurait n'existaient pratiquement plus. Un nombre croissant de familles devaient demander l'aide de l'État ; les nationalistes flamands considéraient que cette aide était financée par les impôts versés par la population flamande active. En Flandre, l'économie connut une très forte croissance surtout à partir du milieu des années 60. Le nord du pays avait dépassé le sud en termes de prospérité. Dans son traité très apprécié, intitulé *A history of Europe since 1945* (Histoire de l'Europe de 1945 à nos jours), L'historien britannique Tony Judt voit, en résumé, trois circonstances responsables du conflit entre les Flamands et les Wallons : premièrement, l'ancienne séparation du pays, renforcée, deuxièmement, par la barrière résultant de la frontière linguistique (bon nombre de Flamands ont des connaissances de français, mais peu de Wallons connaissent le flamand), et, troisièmement, un fossé économique qui se creuse de plus en plus.

### **Coutumes et culture wallonnes aujourd'hui. Deux exemples : la nuit de mai et le théâtre contemporain**

#### **Lu Nut du May**

La nuit de mai est l'une des plus belles coutumes de printemps dans les régions wallonnes de l'Est de la Belgique. La nuit du 30 avril au 1er mai, les célibataires vont chanter aux filles la chanson de la nuit de mai, *Lu Nut du May*. C'est Florent Lebierre, un poète du terroir de Malmedy, qui créa le texte en 1868 ; 30 ans plus tard, son frère Olivier Lebierre le mit en musique. Vers l'an 1900, l'épouse du Landrat de Malmedy, la baronne Von der Heydt, traduisit en allemand cette chanson wallonne de trois strophes qui lui était dédiée. À partir de 1920, *Lu Nut du May* se répandit dans les alentours de Malmedy et de Saint-Vith. Cette chanson faisait partie du répertoire des fanfares. Cette nuit-là n'était pas simple pour les filles. Elles devaient attendre patiemment les jeunes hommes qui erraient dans la nuit, puis se relever de nouveau, de temps en temps, afin de répandre la bonne humeur parmi les galants fatigués et souvent éméchés.

#### **Les Cûh'nées**

*Lu cûh'née* est une très vieille tradition. Du verbe *cûh'ner*, qui signifie « cuisiner », provient l'appellation encore usitée d'un plat très particulier, la *cûh'née*. À Malmedy, on dit également « faire une cûh'née ». On mangeait autrefois la *cûh'née* à l'époque de la récolte des pommes de terre, c'est-à-dire en septembre, octobre et novembre. Le repas, souvent suivi d'une fête, se prenait dans les champs de pommes de terre, là-même où on cultivait les pommes de terre. On faisait un feu et, dès qu'il n'en restait plus que la braise, on faisait « éclater » les pommes de terre (en wallon : *petter les cromptîres*). La recette de la *cûh'née* ne s'est guère modifiée au fil du temps. On cuit les pommes de terre en robe des champs, on les coupe en deux, on les sale et on les poivre. On ajoute un peu de beurre. On les mange avec des harengs marinés et des oignons (crus et hachés fin ou qu'on a fait revenir dans du beurre). On accompagne le tout d'une bière ou d'un pékèt de Liège (eau-de-vie de

genièvre). Aujourd'hui, à Malmedy, on fait généralement la *cûh'née* chez soi, en famille ou entre amis. Mais elle est restée une tradition lors de fêtes et de rencontres d'associations musicales, de chorales et de clubs divers.

### Histoire régionale : le Carnaval des Ombres

La culture wallonne est surtout orientée sur les traditions. Mais la culture wallonne contemporaine continue de produire des œuvres, telles que la pièce de théâtre intitulée « Carnaval des Ombres ». Cette pièce raconte l'histoire des soldats (wallons, notamment) qui avaient été réquisitionnés après l'annexion des cantons de l'Est par l'Allemagne hitlérienne. Après la guerre, les autorités belges les traitèrent comme des sympathisants de l'occupant. Longtemps encore après les faits, on traita de « boches » (appellation péjorative d'un soldat allemand) l'ensemble de la population, y compris francophone, des cantons de l'Est. Serge Demoulin est l'auteur et l'acteur de cette pièce où n'intervient qu'une seule personne. Il est originaire de Waimes, mais vit à Bruxelles. Il établit un lien tragicomique entre l'histoire des soldats réquisitionnés et son vécu personnel. Son grand-père et son oncle avaient été réquisitionnés et envoyés au front de l'Est, et n'en sont jamais revenus, comme d'ailleurs 3 400 à 8 000 autres soldats qui avaient été réquisitionnés dans les cantons de l'Est.

### Phrases types pour cyclistes en wallon

Allemand

Wallon

Français

Haben Sie ein Zimmer mit Frühstück für 1 Nacht?

*Av' one tchêbe avou lu djuné po one nut'?*

**Avez-vous une chambre avec déjeuner pour une nuit?**

Gibt es zum Frühstück Brötchen und Schinken?

*I n'a-z-i dès p'tits pâs èt do djâbô po djuner?*

**Y a-t-il des petits pains et du jambon pour déjeuner?**

Kann man die Fahrräder sicher verwahren?

*Pout-z-on wèster lu vélo?*

**Peut-on ranger le vélo? (le mettre en sécurité?)**

Wo kann man eine Panne reparieren lassen?

*Wice pout-z-on lèye réparer one panne?*

**Où peut-on faire réparer une panne?**

Wieviele Kilometer sind es von Faymonville nach St. Vith?

*Cubé du kilomèt'n'a-z-i de Fèmonvèye à Sint Vit?*

**Combien de kilomètres y a-t-il de Faymonville à Saint Vith?**